



Orléans → Vivre sa ville

HISTOIRE ■ Fabriquée en 1905 en Russie, la bannière d'un Orléanais sera vendue aux enchères en juin

Le périple fou du drapeau bolchevique

Une famille orléanaise vendra aux enchères en juin prochain un drapeau bolchevique fabriqué en Russie, il y a près de 110 ans...

Florent Buisson
florent.buisson@centrefrance.com

De la place Rouge à L'Argonne. De l'empire soviétique à Orléans, il aura parcouru l'Europe et traversé le XX^e siècle. Fatigué par un périple dantesque, ce drapeau bolchevique, vestige de l'empire soviétique, dort paisiblement dans une maison de l'Argonne, depuis des décennies.

Propriété d'un militant communiste orléanais qui souhaite garder l'anonymat, il sera vendu le 16 juin prochain, lors de la prestigieuse vente aux enchères annuelle de Cheverny, dans le Loir-et-Cher.

Histoire rocambolesque

« Je ne sais pas combien il vaut, car il n'y a pas de cote, pas de précédent, confie Philippe Rouillac, le commissaire-priseur chargé de la vente. Lors de ma journée d'estimation gratuite à Orléans, en 2013, un homme est venu me voir pour me raconter le fabuleux parcours de son drapeau... » « Une histoire complètement rocambolesque... », ajoute Marc Pointud, qui l'a retracé.

Elle commence en 1905. La Russie vit alors la première révolution qui fait



VESTIGE. Ce drapeau bolchevique, qui demeurait à l'Argonne depuis de longues années, a été fabriqué en 1905. Il sera vendu par Philippe Rouillac (notre photo) à Cheverny, en juin. DR

trembler le régime impérial. L'insurrection naît dans un quartier moscovite et le fameux drapeau, en étamine rouge, vierge de toute inscription, est un des symboles de la contestation qui explose.

Puis s'éteint.

Caché dans une famille moscovite, il sortira de l'ombre douze ans plus tard, lorsqu'un des fils s'engagera dans la marine bolchevique, en Crimée, en pleine révolution d'Oc-

tobre. Le jeune homme emporte le drapeau avec lui et peint dessus, en lettres blanches, la faucille, le marteau et l'étoile.

En 1919, des troupes françaises mouillent dans la région pour faire barra-

ge à l'Armée rouge, mais se soulèvent rapidement pour protester contre leurs conditions de vie. Certains soldats se mêlent même un jour à une manifestation bolchevique à Sébastopol, où il rencontre le jeune homme au drapeau, qui finit par le leur offrir.

Un bout de papier caché dans la hampe...

Un des matelots le conservera longtemps, coupant même la hampe en deux pour mieux le dissimuler, avant de la restaurer, une fois revenu en France.

Résistant lors de la Seconde Guerre mondiale, il est mort en 1944. Quelques années plus tard, son fils cherche lui aussi à changer la hampe du drapeau et tombe sur un bout de papier, sur lequel on peut lire des inscriptions en cyrillique. Elles racontent une partie du périple de l'objet...

Le pavillon est resté un moment à Toulon, où le matelot français a demeuré quelque temps, avant de traverser la France pour rejoindre Orléans, dans les années 1970. Son propriétaire actuel a finalement décidé de s'en séparer, avec le document retraçant son histoire... ■

QUESTIONS À



MARC POINTUD
Expert en objet d'art, qui a travaillé sur le drapeau.

Comment avez-vous retracé cette histoire ?

Philippe Rouillac a fait appel à moi et j'ai d'abord rencontré les propriétaires, puis scruté l'objet longuement, pris des photos... Ils avaient déjà une trame de l'histoire sur le fameux bout de papier. Je leur ai demandé de retrouver des photos, des lettres... Ça a pris presque un an. Après, pour l'expertise, les matériaux renseignent aussi sur l'époque.

Cette histoire paraît incroyable...

L'histoire des objets est toujours incroyable. Ça d'abord été un objet d'usage quotidien puis il a été gardé comme un symbole. Puis sacralisé. Ils ont longuement hésité à le vendre.

Qui peut l'acheter ?

Des musées ou des collectionneurs russes, qui sont très demandeurs...